

graines, cette nourriture devient de plus en plus insuffisante. Tu donneras donc à la volaille deux rations supplémentaires en même grains ou criblures, l'une au soleil levant, et l'autre le soir avant le coucher du soleil. A défaut de criblures de blé, de seigle ou d'orge, tu pourras leur donner de la pâtée de patates cuites, de blé d'inde, des vesces, et même des feuilles de laitues, de navets, de choux, de betteraves cuites avec du son.

Prends, après cela, la peine de compter serré, mets en ligne les dégâts commis par les poules parmi les fumiers qu'elles bouleversent et éparpillent, parmi nos jardins potagers qu'elles grattent et pillent malgré notre surveillance; mets en ligne aussi les frais de nourriture au poulailler à l'approche de la moisson, quand on est obligé de les tenir renfermées, additionnes, et tu reconnaîtras alors si les œufs vendus paient pour tous ces dégâts et la dépense en nourriture. Pour cette industrie comme pour toutes les autres industries de la ferme, il convient de savoir si on y gagne ou si l'on y perd, et d'aviser au moyen d'éviter des pertes ou de réaliser un profit.

**Couaison des poules.** — Tu prendras à cet effet des œufs de jeunes poules qui aient moins de vingt jours, et ne contiennent pas deux jaunes. Tu les placeras dans un panier garni de vieille paille de balles de grains, d'étoupes, et assez large pour contenir douze à quinze œufs. Tu choisiras, pour les faire couvrir, une poule, vieille, grasse, bien emplumée, et ne craignant ni l'homme les animaux. Tu reconnaîtras que cette poule est disposée à couvrir lorsqu'elle ne pond plus, qu'elle glousse sans cesse et paraît inquiète. Dans le cas où cette poule ne serait pas disposée à couvrir, tu pourras l'y forcer soit en lui faisant manger du pain trempé dans du vin, ou bien encore en la plumant sous le ventre et en frottant la partie plumée avec une poignée d'orties.

Au bout de quelques heures, tu sauras si les œufs du panier, sont de bonne qualité pour la couaison. Les bons deviendront louches; les mauvais resteront clairs. Tu remplaceras ces derniers, mais seulement la nuit. Sans cette précaution, la poule les renoncera et désertera le panier. Si, au lieu d'employer une poule pour couvrir, tu te servais d'une dinde, il n'y aurait pas tant de précautions à prendre.

Tout le temps de la couaison, tu veilleras sur la couveuse, car on en a vu se laisser mourir de faim plutôt que de quitter les œufs. Tu mettras donc, près de son nid et à portée de son bec, l'eau et la nourriture nécessaires.

Du vingt ou vingt deuxième jour, les œufs couvés s'ouvriront et les poussins ne tarderont pas à sortir du nid. Au moment de l'éclosion, tu te garderas bien de déranger la mère, car, dans son inquiétude et ses préoccupations, elle pourrait piétiner les petits et en tuer un certain nombre. Tu la laisseras vingt-quatre heures en repos; après quoi, tu entoureras les poussins de toutes sortes de petits égards. Tu leur donneras du pain émietté et des pâtés de patates et de blé d'inde.

Si l'espace te manque tu placeras la nichée avec la mère sous une boîte à claire voie, afin d'empêcher la poule de s'étoigner trop et de l'obliger sans cesse à rappeler ses petits. Ce procédé n'est pas des meilleurs: il vaudrait mieux que la mère eût plus de liberté, qu'il y eût des espaces ménagés et un peu plus étendus pour elle et ses poussins; malheureusement nous ne sommes pas toujours en mesure de répondre à ces exigences.

Durant les quatre à cinq premières semaines, tu feras en sorte que les poussins ne soient exposés ni à la pluie, ni à l'air froid; tu feras en sorte également qu'ils ne se confondent pas trop vite avec la grosse volaille de la basse-cour, qui, sans le vouloir, en détruirait un certain nombre. Ce délai passé, tu les laisseras aller en liberté; ils n'auront plus de risques à courir.

Au bout de trois ou quatre mois, tu pourras chaponner les poulets et les jeunes poules réservées pour l'engraissement. Tu les nourriras à part, dans un endroit bien clos, à moitié obscur et assez chaud. Tu leur donneras des pâtés de farine de blé d'inde, de farine d'orge, de patates cuites, et, pour achever la graisse, tu les enguèras avec des boulettes de ces pâtés, aussitôt que leur appétit baissera, et tu leur donneras très-peu à boire.

Comment doit on s'y prendre pour empêcher les poules de couvrir quand d'aventure il se rencontre dans la ferme plus de couveuses que de pondueuses? — D'ordinaire, lorsque ce cas se présente, on recommande de faire prendre un bain de siège à la

poule couveuse; mais il est à remarquer que le bain en question ne réussit pas toujours, et qu'il a parfois l'inconvénient de compromettre gravement la santé des poules. Voici un moyen efficace et en même temps inoffensif: Il consiste à placer la poule dans une cave et sous un panier, à la laisser là vingt-quatre heures en pénitence et à la diète, après quoi le besoin de couvrir cesse, et la ponte recommence au bout de trois ou quatre jours. C'est une méthode facile et à la portée de toutes les ménagères, et qui est bien préférable au bain de siège. — (A suivre)

### Du rôle des perdrix dans l'agriculture.

Une erreur populaire et profondément enracinée dans l'esprit de presque tous les cultivateurs consiste à croire qu'au moment des semailles les perdrix se gorgent, dans les sillons, de grains de blé déjà en fermentation, et que c'est là produit en elles une excitation nerveuse qui se traduit par un redoublement dans la vivacité de leur vol.

La vérité est que les perdrix ne mangent de blé qu'accidentellement et quand elles ne trouvent plus, par hasard, ces petites graines triangulaires des liserons ou des petits bouquets de racines de cette plante, leur nourriture quotidienne et dont elles sont très-friandes.

Ces liserons sauvages sont pour les cultivateurs un véritable fléau. Pour les détruire, ils les ont jusqu'à trois fois leurs champs. Ces bouquets de racelles se trouvent placés au bout d'une racine qui plonge profondément dans le sol.

Le labour les ramène à la surface, mais si, avant que le soleil les ait complètement desséchés, il survient une pluie qui les enterre de nouveau, ils donnent immédiatement naissance à une foule de parasites, et le travail de charrue se trouve perdu.

C'est ici que se révèle le rôle bienfaisant des perdrix, qui, très-friandes de bouquets de racelles, en absorbent et en détruisent des grandes quantités.

Au moment de l'éclosion de leurs œufs, elles dévorent aussi une grande quantité de fourmis et d'œufs de fourmis.

Un observateur, entre l'ouverture et la fermeture de la chasse ayant ouvert le gosier de 63 perdrix, n'a pu y constater la présence que de trois grains de blé.

Donc, il est essentiel de protéger les perdrix contre le braconnage. — *Gazette des Campagnes de Paris.*

### Le plâtrage des litières dans les étables.

On conseille avec raison aux éleveurs de saupoudrer les litières dans les étables avec des phosphates en poudre, afin d'augmenter la valeur des fumiers et de rendre solubles les phosphates ainsi employés.

D'autres cultivateurs, en petit nombre il est vrai, emploient ainsi le plâtre en poudre; ils attribuent à cette pratique un avantage considérable: sous l'influence de la chaleur des étables, l'acide sulfurique du plâtre absorbe les vapeurs d'ammoniaque que dégagent les litières, de sorte qu'au bout d'un ou deux jours le plâtre est remplacé par un mélange de sulfate d'ammoniaque et de carbonate de chaux. Le séjour des étables est assaini, et on a un fumier riche en azote.

M. Desgautières, agriculteur dans le canton de Vaud, écrit au *Journal d'agriculture pratique*, qu'il emploie avec un plein succès ce moyen. A quelque heure qu'on entre dans les étables, où ses bestiaux sont en permanence, on y respire un air pur de toute émanation ammoniacale, et les rendements plus élevés de ses récoltes montrent l'accroissement de valeur de ses fumiers. Pour convaincre ses confrères de la réalité de cette théorie, M. Desgautières leur conseille l'essai suivant: Étendez sur une longue et large claie une légère couche de plâtre dans l'intérieur de votre étable, à une hauteur de 15 à 18 pouces au dessus du sol, et laissez à sans y toucher pendant un jour ou deux. Au bout de ce temps analysez votre plâtre: vous y trouverez du sulfate d'ammoniaque et du carbonate de chaux.

Assurément l'essai en vaut la peine. Nous engageons vivement nos éleveurs à le faire, surtout à l'époque où les bestiaux sont en permanence dans les étables.